

Puis la voix du saint évêque vibre sous les voûtes du sanctuaire. C'est celle d'un père parlant à son fils ; c'est l'ami consolant l'exilé ; c'est l'âme du pasteur dévoilant à l'apôtre les horizons chargés d'orages et de sacrifices, les îles lointaines, les peuples païens ; et, pour couronner cette perspective — écrasante pour la nature, mais radieuse à l'âme d'un missionnaire — il suspend sur la tête du prêtre qu'il vient de consacrer la palme glorieuse du martyre ! — Une émotion profonde souligna la paternelle expansion de notre digne Archevêque, et le Rév. P. Caspar sembla plus que tout autre en savourer la douceur.

Cette fête du sacerdoce eût sans doute été aussi complète pour la terre qu'elle le fût pour le Ciel, si le sympathique héros du jour n'eût été un persécuté, un exilé. Car si, pendant deux jours, nos fronts se sont courbés sous les bénédictions de ce futur apôtre, si sa famille religieuse s'est inclinée sous sa main consacrée, il n'est pas moins vrai qu'elle n'a pu se poser sur la tête d'un père et d'une mère qui, de leur lointaine Alsace, bénissaient de leur cœur leur fils bien-aimé.

Vers cinq heures du soir, le bon Père donna la bénédiction du Saint Sacrement. L'éteignement des feux électriques, le chant du *Rorate* : tout semblait célébrer le premier contact de l'Hostie avec la main du nouveau prêtre. Une toute petite fille disait au moment d'entrer à la chapelle : « Quel bonheur ! C'est notre Jésus de Sillery que le bon Père Caspar va prendre le premier dans ses mains ! » On comprend que de pareilles cérémonies, vues pour la première fois, aient émerveillé plus d'une jeune tête. C'est ainsi qu'une autre petite disait naïvement en racontant ce qui s'était passé à l'ordination : « O ma Mère, j'ai eu un gros chagrin quand j'ai vu Monseigneur attacher les mains du bon Père Caspar, et le mettre en pénitence, tout seul, dans un coin du Sanctuaire. Oh ! je ne croyais pas que Monseigneur était aussi sévère que cela ! »

Le lendemain, 8 décembre, notre chapelle entendit le premier *Introïbo* de ce fervent missionnaire. Quelles impressions ! et quels souvenirs ! Les anciennes élèves étaient là en grand nombre, tout près du prêtre offrant pour la première fois la radieuse victime du Golgotha. Les chants faisaient rêver le Ciel ! Celui de l'offertoire surtout fit couler de ces larmes qui

n'ont rien d'avaient des y

L'après-midi de l'Immaculée lui font de lui et toujours si ses grandeurs, dont elle enton

A quatre heures Mayart » la co les rangs se re dehors, mais i fait bon revivi un coin du cie chantantes de nommée « la V

Le siège de l qui, on le comp dans cette par programme on mons le « Sonno nom », musique logue, interpré enfants d'ancie paroles et mus l'auteur même d à l'heure. C'est a pris la parol sympathie, des pour les remerci son sacerdoce ! un instant les f âmes, et en vra Verjus, il appel la croix du divir

Il était cinq h Mayart » pour al Lourdes, et dire hospitalité avait